



# URBANISME CIVIQUE EN TEMPS DE CRISE

LES ESPACES PUBLICS D'HISPANIE  
ET DE L'OCCIDENT ROMAIN  
ENTRE LE II<sup>e</sup> ET LE IV<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉTUDES RÉUNIES PAR LAURENT BRASSOUS  
ET ALEJANDRO QUEVEDO

CASA DE VELÁZQUEZ

COLLECTION DE LA CASA DE VELÁZQUEZ  
VOLUME 149

# URBANISME CIVIQUE EN TEMPS DE CRISE

LES ESPACES PUBLICS D'HISPANIE  
ET DE L'OCCIDENT ROMAIN  
ENTRE LES II<sup>e</sup> ET IV<sup>e</sup> S.

ÉTUDES RÉUNIES PAR  
LAURENT BRASSOUS ET ALEJANDRO QUEVEDO

CASA DE VELÁZQUEZ  
MADRID 2015

*Directeur de publications* : Michel Bertrand  
*Responsable du service des publications* : Catherine Aubert  
*Secrétariat d'édition et mise en pages* : Teresa Ventosa de la Cruz  
*Couverture* : Olivier Delubac  
*Maquette originale de couverture* : Manigua

*En couverture* : Vestiges du marché construit sur la scène du théâtre de Carthagène (IV - V s. ap. J.-C.)  
© Museo del Teatro Romano de Cartagena

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du projet Investissements d'Avenir A\*MIDEX portant la référence n° ANR-11-IDEX-001-02, et du concours de l'université de la Rochelle et de l'université de Murcie (Espagne).

ISBN : 978-84-9096-010-3. ISSN : 1132-7340  
© Casa de Velázquez 2015 pour la présente édition

Casa de Velázquez, c/ de Paul Guinard, 3. Ciudad Universitaria 28040 Madrid ESPAÑA  
Tél. : (34) 91 455 15 80. Fax : (34) 91 549 72 50. Site Internet : [www.casadevelazquez.org](http://www.casadevelazquez.org)

En application du Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

Cualquier forma de reproducción, distribución, comunicación pública o transformación de esta obra solo puede ser realizada con la autorización de sus titulares, salvo excepción prevista por la ley. Dirijase a CEDRO (Centro Español de Derechos Reprográficos) si necesita fotocopiar o escanear algún fragmento de esta obra ([www.conlicencia.com](http://www.conlicencia.com); 91 702 19 70 / 93 272 04 47).

*Le catalogue des publications de la Casa de Velázquez peut être consulté  
sur le site Internet de l'établissement*

## SOMMAIRE

Introduction	1
--------------	---

### I. — HISTOIRES PROVINCIALES

<i>Blaise Pichon</i> Les espaces civiques dans l'ouest de la Gaule Belgique (II <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup> siècles)	9
--	---

<i>Josep Maria Macias Solé</i> Querer y no poder: la ciudad en el <i>conuentus tarraconensis</i> (siglos II - IV)	29
---	----

<i>Marc Heijmans</i> Les espaces civiques dans les villes de Gaule Narbonnaise, II <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup> siècle	47
---	----

<i>Simon Esmonde Cleary</i> Public buildings in the cities of Roman Britain: successes or failures?	63
--	----

<i>Marco Cavalieri</i> Étude des complexes monumentaux en Italie du nord entre le II <sup>e</sup> et le IV <sup>e</sup> s. : rupture, continuité ou transformation ?	83
--	----

### II. — TRAJECTOIRES SINGULIÈRES

<i>Jorge Morín de Pablos, Albert Ribera i Lacomba</i> Los foros de <i>Valentia</i> y <i>Ercavica</i> Dos modelos de crisis urbana a finales del Alto Imperio	105
--	-----

<i>Michel Kasprzyk</i> Les espaces civiques d' <i>Augustodunum</i> (Autun, S.-et-L.) du milieu du II <sup>e</sup> à la fin du IV <sup>e</sup> siècle	127
--	-----

<i>Antonio Guilabert Mas, Manuel Olcina Doménech, Eva Tendero Porras</i> Lucentum (Tossal de Manises, Alicante) Estudio de caso de un <i>municipium</i> de la Tarraconense sur	145
<i>Alejandro Quevedo, Sebastián F. Ramallo Asensio</i> La dinámica evolutiva de <i>Carthago Nova</i> entre los siglos II y III	161
<i>Thomas Hufschmid</i> De l'apogée à la crise. Essor et déclin d'une ville provinciale romaine en Germanie. Les transformations urbaines d' <i>Augusta Raurica</i> du 1 <sup>er</sup> au 4 <sup>e</sup> s.	179
<i>Sebastián Rascón Marqués, Ana Lucía Sánchez Montes</i> <i>Complutum</i> : modelo urbanístico para una ciudad romana privilegiada en los siglos III-V	199
<i>Claudia García Villalba, Jesús Carlos Sáenz Preciado</i> <i>Municipium Augusta Bilbilis</i> ¿paradigma de la crisis de la ciudad julio-claudia?	221
<i>Cesáreo Pérez González, Emilio Illarregui Gómez, Pablo Arribas Lobo</i> <i>Tiermes</i> en los siglos II-IV. Evolución del poblamiento y del urbanismo de una ciudad de la cuenca del Duero	237
III. — DESTINÉES TRANSVERSALES	
<i>Aldo Borlenghi</i> Le <i>campus</i> dans les provinces occidentales de l'Empire : rôle et fonctions d'un espace public de la ville romaine entre les II <sup>e</sup> et IV <sup>e</sup> s.	255
<i>Laurent Brassous</i> Les édifices de spectacles d'Hispanie entre les II <sup>e</sup> et IV <sup>e</sup> siècles	273
<i>Pilar Diarte Blasco</i> La convivencia de lo público y lo privado: el establecimiento de unidades domésticas y artesanales en los espacios cívicos hispanos	289

CONCLUSION

<i>Javier Arce</i>	
La inscripción de <i>Orcistus</i> y las preocupaciones del emperador	311
<i>Bibliographie</i>	325
<i>Abréviations des sources</i>	387

## INTRODUCTION

Laurent Brassous — Alejandro Quevedo

*Université de La Rochelle — Université d'Aix-Marseille*

L'histoire des villes et des communautés civiques, entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, a souvent été écrite comme celle d'un déclin progressif dans la péninsule Ibérique mais également dans l'ensemble des provinces occidentales de l'empire. En effet, à la suite d'E. Gibbon, l'idée que la « crise du III<sup>e</sup> siècle », affectant tous les domaines militaires, politiques, économiques et sociaux, aurait entraîné le déclin de l'Empire fut longtemps dominante dans la production historique. Dans ce contexte historique préalablement fixé, les travaux de M. Rostovtzeff ont postulé la décadence des communautés civiques qui aurait été la conséquence de la transition du Principat au Dominat et se serait traduite par la fuite des élites et la désertification des villes<sup>1</sup>. Les villes dont le développement fut le fruit de la civilisation municipale, malades des destructions et de l'appauvrissement provoqués par les guerres, les invasions et les calamités répétées, auraient été les premières victimes de cette décadence.

Depuis plusieurs années déjà, de nombreuses études ont montré que le modèle civique n'avait pas disparu, avec la « crise du III<sup>e</sup> siècle », ni dans les provinces d'Hispanie<sup>2</sup> ni dans les autres provinces romaines<sup>3</sup>. Celui-ci est resté, encore au IV<sup>e</sup> siècle, le premier cadre de vie des provinciaux et la cellule administrative fondamentale de l'Empire et ce modèle s'est globalement maintenu au prix de quelques adaptations<sup>4</sup>. La documentation tardive de nature juridique ou ecclé-

<sup>1</sup> ROSTOVTZEFF, 1957.

<sup>2</sup> ARCE, 1993, pp. 176-184 ; CEPAS PALANCA, 1997 ; KULIKOWSKI, 2004.

<sup>3</sup> Le tableau de l'histoire des villes et des cités dressé par A. H. JONES suffirait à s'en convaincre (JONES, 1964, vol. 2, pp. 712-766) ; Claude Lepelley a révélé « l'insolente prospérité » des communautés africaines au III<sup>e</sup> voire au IV<sup>e</sup> siècle (LEPELLEY, 1979) ; Les travaux plus récents de Chr. Witschel montrent les difficultés traversées par certaines mais soulignent également la permanence des modèles urbain et civique au cours de la crise dans les provinces occidentales (WITSCHER, 1999).

<sup>4</sup> Voir les synthèses éclairantes de CARRIÉ, 2005, pp. 269-312 et WARD-PERKINS, 2005, pp. 71-410.

siastique, peu abondante et de portée générale, rend compte de la permanence globale de la vie civique et de quelques transformations imposées par le haut à la civilisation municipale. Mais, la disparition progressive de la documentation épigraphique ne permet plus de cerner sa diversité géographique et sa richesse. L'image laissée par la vie civique se trouble donc progressivement entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. Seuls les vestiges archéologiques des espaces civiques, entendus comme des lieux d'expression de la vitalité de ces communautés politiques, nous permettent aujourd'hui d'appréhender cette diversité. La documentation archéologique apparaît aujourd'hui comme une voie importante du renouvellement de nos connaissances pour l'étude de la vie municipale des provinces pendant cette période<sup>5</sup>. Or, cette documentation livre un tableau contrasté de l'évolution des espaces civiques<sup>6</sup>. Si, dans quelques grandes villes, leur occupation semble se pérenniser sans changement significatif au moins jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle, ailleurs, la dégradation de monuments et de lieux publics ou encore l'occupation des espaces civiques par des activités privées, voire leur abandon pur et simple, signalent des processus de changement dans l'activité civique qui tranchent avec l'idée de la pérennité de la vie des communautés politiques. C'est pourquoi ce livre se propose de s'intéresser à l'évolution de ces espaces civiques en postulant qu'ils sont une source précieuse pour comprendre le devenir des cités d'Occident. Il s'agit de s'intéresser à l'urbanisme civique formé par ces espaces (muraille, forum, temple, places, voirie, édifices de spectacles, etc.) qui étaient liés, par excellence, à l'activité de la communauté civique qui commandait et finançait leur construction et/ou leur entretien et veillait à leur devenir, parfois sous l'étroite surveillance de l'État et donc de son représentant, le gouverneur<sup>7</sup>. Le cadre chronologique de ce livre s'étend du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, un temps long qui paraît plus propice à l'étude envisagée ici. D'une part, la période traditionnellement considérée comme celle de la crise, c'est-à-dire le III<sup>e</sup> siècle, est souvent envisagée comme l'épilogue du Haut-Empire ou le prologue de l'Antiquité tardive, ce qui involontairement conduit à la négliger et à se satisfaire du constat de la crise comme la conclusion ou l'introduction faciles d'une autre époque. D'autre part, concentrer notre seul regard sur le seul III<sup>e</sup> siècle risquait d'interdire de percevoir des évolutions plus longues qui contrediraient alors la réalité des ruptures qui devrait caractériser l'existence ou non d'une crise<sup>8</sup>. Enfin l'archéologie montre, mais pas seulement elle, que les manifestations d'une crise urbaine et civique sont parfois antérieures à la date traditionnellement retenue pour la « crise du III<sup>e</sup> siècle », particulièrement dans

<sup>5</sup> Pour exemples, les travaux rassemblés dans FICHES (éd.), 1996, ou encore dans SCHATZMANN, MARTIN-KILCHER (éds.), 2011.

<sup>6</sup> JOUFFROY, 1986 ; BOUET (éd.), 2012 et en particulier la contribution de BOUBE, 2012, dans BOUET (éd.), 2012.

<sup>7</sup> Il ne s'agit donc pas de s'intéresser à tous les espaces publics qui s'étendaient dans les cités romaines parfois au cœur des propriétés privées (ZACCARIA RUGGIU, 1995).

<sup>8</sup> Sur la notion de crise voir les différentes contributions dans l'ouvrage HEKSTER, KLEIJN, SLOOTJES (éds.), 2007, et plus récemment dans l'article de ALFÖLDY, 2013, pp. 13-28.

les provinces d'Hispanie<sup>9</sup>, ce qui interdit de faire de celle-ci et de ses manifestations le seul élément explicatif de l'histoire des cités.

Comment faut-il donc lire et interpréter l'évolution des espaces civiques dans les cités de l'Occident romain entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle ? Faut-il y voir le témoignage d'une crise urbaine ou seulement la transformation de la pratique civique et un changement dans l'utilisation des espaces dédiés à la vie de la communauté ? S'agit-il de phénomènes diffus ou localisés géographiquement ? L'objectif de ce livre n'est pas de fournir une réponse définitive à ces questions mais bien d'apporter des éléments de réponse. Pour cela, nous avons d'abord souhaité croiser les points de vues et les perspectives d'analyse de ces espaces civiques qui seront générales ou particulières, singulières ou transversales tout en appuyant la réflexion générale sur l'avancée des recherches archéologiques et des découvertes récentes. La part de la documentation archéologique trouve en effet dans ce livre une place de premier plan. Elle est d'abord un élément majeur pour la compréhension de l'urbanisme civique qui était formé par des espaces matériels et construits dans lesquels s'inscrivait la vie municipale. Cela était ensuite nécessaire, car la thématique abordée s'inscrit dans une période au cours de laquelle les autres types de sources, littéraires ou épigraphiques, sont moins nombreux pour décrire les histoires provinciales et locales. Toutefois, bien que ces sources littéraires et épigraphiques se raréfient au cours de la période envisagée, elles n'ont toutefois pas été négligées quand elles étaient disponibles car elles constituent toujours des éléments fondamentaux de compréhension de l'histoire des communautés civiques, et particulièrement de l'étude des acteurs qui organisaient, occupaient et fréquentaient les espaces civiques.

Dans une première partie de ce livre, intitulée « Histoires provinciales », l'analyse des espaces civiques s'inscrit dans une perspective volontairement large avec la présentation de quelques synthèses provinciales et régionales. Ce tour des provinces n'est pas exhaustif mais présente la diversité provinciale attendue pour éclairer le thème étudié. C'est ainsi que B. Pichon aborde en premier lieu la question de l'évolution de ces espaces dans l'Ouest de la Gaule Belgique, qui deviendra au IV<sup>e</sup> siècle la province de Belgique seconde, un territoire septentrional à proximité des frontières de l'Empire. Les espaces civiques y sont marqués par un double mouvement de mutation et de déclin à partir du milieu du III<sup>e</sup> siècle, marqué notamment par la privatisation rapide de certains *fora* et la fortification qui entraîne parfois leur réduction voire leur disparition. Par la suite, J. M. Macias puis M. Heijmans présentent les transformations qui ont affecté l'urbanisme civique dans le *conventus tarraconensis* de la province d'Hispanie citérieure d'une part et d'autre part de la province de Narbonnaise, deux territoires marqués par une forte et précoce urbanisation. Dans le *conventus tarraconensis*, l'avancée des recherches archéologiques invite à revenir sur les hypothèses jadis écartées, et à reparler de destruction dans une ville comme *Tarraco*, et ses environs, qui expérimenta toutefois une rapide récupération, liée

<sup>9</sup> ALFÖLDY, 1998.

à une nouvelle conception de l'espace citoyen. Dans la province de Narbonnaise, le centre civique, politique et religieux des cités dans une majorité de cas ne semble pas avoir particulièrement souffert entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle au contraire d'autres équipements publics, comme les thermes ou les monuments de spectacles. À partir du III<sup>e</sup> siècle, la province connaît une période de régression, en raison des changements géopolitiques, et des troubles politiques. Le rétablissement de l'ordre sous la Tétrarchie et au début du IV<sup>e</sup> siècle ne permettra pas de retrouver le faste des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles. La contribution suivante de S. Esmond Clearly, revient sur le devenir des espaces civiques en Bretagne dans la province occidentale la plus récemment intégrée dans l'Empire, où l'urbanisation et la municipalisation furent bien plus lâches et tardives. L'auteur propose d'interpréter l'évolution de la parure monumentale comme une transformation des nouvelles priorités et des attentes des élites provinciales. Enfin, M. Cavalieri livre le fruit de ses recherches conduites dans le cadre de la Cisalpine, formée par les *regiones VIII, IX, X et XI* de l'Italie augustéenne. Il s'avère que de la fin du II<sup>e</sup> siècle à la première moitié du IV<sup>e</sup>, les centres civiques des cités de Cisalpine, dans leur majorité, maintiennent une certaine vitalité et les transformations vers une nouvelle façon de vivre le forum semblent lentes, à quelques exceptions près. Cette vitalité et le rythme lent des transformations y paraissent étroitement liés à la nouvelle fonction stratégique acquise par cette région à partir du III<sup>e</sup> siècle et au IV<sup>e</sup> siècle.

Dans une deuxième partie, la question de l'évolution des espaces civiques est abordée par la présentation d'études de cas de cités aux conditions juridiques et administratives, géographiques et historiques voire économiques et sociales différentes qui en font autant de « Trajectoires singulières ». Cette approche locale permet de nuancer toute tentative d'analyse trop globalisante. Si ce chapitre fait une large place aux cités hispaniques, il n'oublie de présenter quelques exemples extra-péninsulaires. Pour les différentes cités étudiées ici, la richesse de la documentation et l'avancée actuelle des recherches permettent aujourd'hui de poser les bases d'une réflexion cohérente. Les trajectoires de ces villes sont si variées qu'il est difficile de voir surgir un modèle unique d'évolution. Dans la majorité des cas, on assiste à un processus de transformation dont les traits varient en fonction de multiples facteurs et dans lequel les conditions géopolitiques jouent un rôle non négligeable. Ainsi, deux cités relativement proches dans la même province comme *Valentia* et *Ercavica*, présentées et comparées par A. Ribera et J. Morín, montrent deux trajectoires très différentes. La première, située sur la côte levantine ibérique, à proximité d'une voie de circulation majeure, souffre d'épisodes violents dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle qui permettent de parler d'une « crise urbaine ». La ville de *Valentia* survivra cependant à ces événements comme l'indiquent l'entretien et la réparation de divers équipements civiques au IV<sup>e</sup> siècle. Au contraire, l'urbanisme d'*Ercavica*, située dans l'intérieur des terres, s'est progressivement dégradé à partir du III<sup>e</sup> siècle. Néanmoins les deux cités deviendront des sièges épiscopaux à l'époque tardive. M. Kasprzyk présente le destin sin-

gulier de la ville d'Autun, chef-lieu de la cité des Éduens en Gaule dont les nombreux vestiges archéologiques anciennement connus ou récemment découverts sont magnifiquement éclairés par l'exceptionnel dossier des discours des panégyriques latins. La relecture récente de cette documentation suggère une dégradation ou un changement d'usage progressif des espaces civiques à partir du III<sup>e</sup> siècle sans qu'il soit toutefois possible de les lier à la traditionnelle crise de ce siècle. Les efforts de restauration connus à l'époque tétrarchique ont redonné provisoirement quelques souffles de vie aux espaces civiques. Un siècle avant, le *municipium* hispanique de *Lucentum*, étudié par A. Guilabert, M. Olcina et E. Tendero, commençait un lent déclin malgré la permanence de ses institutions. Sa fin incarne la dissolution d'un modèle d'occupation implanté à l'époque d'Auguste, et traduit avec clarté les conséquences de la réorganisation territoriale sur les villes hispaniques. À cette évolution n'a pas été non plus étrangère la ville voisine de *Carthago Nova*, présentée par A. Quevedo et S. F. Ramallo, qui fut pourtant l'une des grandes villes de l'époque républicaine et qui malgré sa taille et son importance comme capitale de conventus, éprouva déjà une récession marquée à la fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. L'analyse de différents contextes céramiques, en majorité formés dans des bâtiments publics, apporte de nouvelles données chronologiques et permet de situer plus précisément dans le temps les transformations observées. La datation des faits restant, pour l'étude de cette période, un des principaux problèmes. Par la suite, l'évolution de la colonie romaine d'*Augusta Raurica* (Augst, Suisse) installée sur le Rhin dans la province de Germanie, est étudiée par T. Hufschmid. Bien qu'épargnée par les invasions, elle n'en subit pas moins les vicissitudes d'une époque difficile. La colonie après avoir connu une période faste redevient au IV<sup>e</sup> siècle une petite bourgade sur les rives du Rhin. Cette évolution contraste avec celle expérimentée dans d'autres centres comme *Complutum*, présenté par S. Rascón et A. L. Sánchez, qui, non seulement échappe à la traditionnelle décadence associée au III<sup>e</sup> siècle mais affiche une exceptionnelle vitalité architecturale, marquée par l'installation d'édifices et l'usage d'une épigraphie d'exception. D'autres centres urbains, ayant jusqu'au I<sup>er</sup> siècle occupé un rôle de premier plan, subissent une dégradation de leur rang. C'est le cas de *Bilbilis*, étudié par C. García Villalba et C. Sáenz, qui analysent le démantèlement de quelques édifices publics dont les programmes décoratifs ont disparu dans les fours à chaux installés dans la ville. L'exemple suivant est celui de la petite ville de Tiermes, présenté par C. Pérez González, E. Illarregui et P. Arribas. Bien que son périmètre soit réduit depuis le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., cette modeste cité et ses institutions se maintiennent tout au long des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Ces exemples illustrent la variété des trajectoires des cités installées au cœur de système Central ibérique.

Dans une troisième partie, la question des transformations de l'urbanisme civique est traitée d'après le destin de quelques types d'espaces civiques et de monuments publics comme autant de « Destins transversaux ». Cette approche permet de s'interroger sur d'éventuelles transformations dans la nature des cités de l'Occident romain. La contribution d'A. Borlenghi s'intéresse à l'évolution

des *campi*, qui étaient spécifiquement liés à la vie civique, et s'interroge sur le maintien et la transformation de leurs fonctions pendant toute l'époque impériale. La documentation est rare mais pourrait indiquer une perte des fonctions et un abandon du *campus* pendant le iv<sup>e</sup> s. ap. J.-C., souvent en lien avec les transformations des autres espaces et monuments publics des villes. Ce fait suggère une transformation de la qualité des espaces civiques. L. Brassous étudie, dans la péninsule Ibérique, l'évolution des édifices de spectacles (théâtre, amphithéâtres et cirques) dans lesquels s'exprimait la cohésion de la communauté civique. Cette étude indique que l'histoire de ces édifices peut difficilement être interprétée d'une manière globale comme un témoignage d'une crise de l'institution civique en Hispanie au iii<sup>e</sup> siècle. L'abandon, la permanence ou la transformation — parfois mal comprise — de ces monuments s'inscrivent dans un double contexte où se rencontrent l'histoire particulière de chacune des cités et l'évolution générale des goûts des spectateurs. Enfin, P. Diarte aborde la question de l'évolution des forums d'Hispanie en étudiant leur investissement par des installations domestiques et des activités artisanales. Le développement de ce phénomène est divers, mais dans la majorité des cas, certes avec des différences, l'utilisation originale du principal espace public de la cité perdure.

Comme le rappelle en conclusion J. Arce, il en ressort un tableau nuancé autant à l'échelle de l'Occident qu'à l'échelle des provinces et en particulier de celles d'Hispanie. Les transformations affectent tous les types d'espaces, tous les types de villes et toutes les provinces, mais à des degrés et des rythmes divers. Si la crise urbaine et des institutions civiques est parfois patente et apparaît comme une rupture dans certaines villes ou provinces, ailleurs il est plus difficile de parler de crise tant la récupération fut rapide. La période étudiée semble plus nettement avoir été celle d'une redistribution des centres de pouvoirs accentuée par la crise du iii<sup>e</sup> siècle que celle d'une transformation fonctionnelle des espaces civiques.



## URBANISME CIVIQUE EN TEMPS DE CRISE LES ESPACES PUBLICS D'HISPANIE ET DE L'OCCIDENT ROMAIN ENTRE LE II<sup>e</sup> ET LE IV<sup>e</sup> SIÈCLE

ÉTUDES RÉUNIES PAR LAURENT BRASSOUS ET ALEJANDRO QUEVEDO

L'histoire des villes et des cités de l'Occident romain ne doit plus être écrite comme celle d'un déclin progressif entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. Néanmoins, l'image laissée par ces communautés civiques et la cellule administrative fondamentale de l'Empire se trouble progressivement entre les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. La documentation tardive, peu abondante, souvent de nature juridique ou ecclésiastique et de portée générale, rend compte de la permanence globale de la vie municipale, mais la disparition progressive des données épigraphiques ne permet plus de cerner sa diversité et sa richesse. Or, les vestiges archéologiques livrent un tableau contrasté de l'évolution des espaces civiques. Si leur occupation semble se pérenniser sans changement significatif dans quelques grandes villes, ailleurs la dégradation de monuments et de lieux publics ou leur occupation par des activités privées, voire leur abandon pur et simple, signalent des processus de changement dans l'activité civique qui tranchent avec la perception actuelle de la pérennité de la vie des cités. Comment faut-il interpréter cette évolution ? Faut-il y voir le témoignage d'une crise urbaine ou seulement la transformation de la pratique civique et un changement dans l'utilisation des espaces dédiés à la vie de la communauté ? S'agit-il de phénomènes diffus ou localisés ?

Afin de fournir des éléments de réponse à ces questions, ce livre fondé sur un bilan mais également sur des découvertes récentes croise les Histoires provinciales, les trajectoires singulières et les destins transversaux des villes et de l'urbanisme civique en Occident entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive.

31 €

ISBN 978-84-9096-010-3



9 788490 960103